

—On n'aime qu'une fois en sa vie ! ajouta mélancoliquement Rosie, et je sais qu'à la place de ma cousine, j'agisais comme elle...

—Qu'est-ce que tu dis là, petite folle ? murmura le vicomte à l'oreille de sa sœur...

Rosie lui pressa la main, et le regarda avec des yeux étranges, puis baisa la tête et rougit...

Seule dans la famille, et sans qu'on pût deviner à quel mobile elle obéissait, Mlle de la Clémaderie ne paraissait secondar que médiocrement et à contre cœur, les projets matrimoniaux de son frère. Elle encourageait sourdement Mathilde dans sa résistance...

—Oui, tout cela est fort bien, reprit la générale. Mais, ma chère nièce, ma chère fille... Car enfin je me suis habituée à te regarder comme mon enfant... Il faut pourtant savoir se faire une raison ici-bas... Il y a des bornes à toutes choses, même à l'affliction, même au désespoir.

—Maman dit vrai, Mathilde, ajouta le jeune homme avec une émotion très bien jouée. Et si vous avez le droit d'avoir du chagrin, vous n'avez pas le droit de nous en faire, à nous qui vous aimons ! Voulez-vous traverser l'existence et le monde comme la statue de la Douleur ? Ce rôle, très poétique, ne convient ni à votre jeunesse, ni à votre beauté. Il a un côté égoïste qui ne sied pas à votre bonne et généreuse nature, ma cousine !

Il avait pris une pose langoureuse, dont on ne l'eût pas cru capable, et fixait sur l'orpheline des yeux tristes et suppliants.

—Je ne joue aucun rôle, mon cousin, répondit-elle simplement ; je ne songe guère à faire de la poésie. Et quand on reproche d'égoïsme que...

—Oui, mon enfant, interrompit sa tante, il y a toujours un certain égoïsme à contempler froidement les souffrances des autres !

Cette allusion discrète, mais suffisamment claire, à l'amour de Raymond embarrassa quelque peu Mlle Monblanc. Ses joues pâles prirent aussitôt une teinte rosée...

—Voyons, écoute-moi, causons à cœur ouvert...

—A cœur ouvert ! balbutia Mathilde en hochant la tête... Hélas ! j'ai bien peur que mon cœur ne soit ni ouvert ni fermé. Il est glacé, pétrifié.

—Non ! Tu te l'imagines !... Sais-tu bien, mon enfant, que tu as vingt-cinq ans passés... Tu ne veux pas, je suppose, rester vieille fille ?

—Vieille fille ! murmurèrent les lèvres tremblantes de la fiancée d'Amilcar... Je suis et je resterai veuve, ma tante ?...

—Crois-en mon expérience, ma chérie... Tu es femme ; tu as un cœur, quoique tu puisses dire ; tu as des sens... Il arrivera infailliblement une heure où l'isolement te pèsera... Je ne serai pas toujours là pour remplacer ta malheureuse mère... Ta cousine s'établira, et, si je m'étonne de quelque chose, c'est qu'elle ne soit pas encore mariée...

—Je ne veux pas me marier ! fit Rosie ..

—Le fait est que tu as refusé déjà dix excellents partis ! dit le général... Si tu continues, tu coifferas sainte Catherine.

—Hé bien ! je la coifferai ! voilà tout...

—Mais ce n'est pas de Rosie qu'il s'agit en ce moment, reprit Mme de la Clémaderie. Elle se mariera bien un jour ou l'autre. Que deviendras-tu, Mathilde ? quelle existence mèneras-tu ?

(A SUIVRE)

## LES DRAMES INCONNUS

### PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

#### XIX.

—Sois un carpe ! finissait par accorder de Saint-Dutasse qui connaissait trop son domestique pour espérer de lui arracher ce qu'il ne voulait pas avouer.

Il était deux autres personnages dont nous devons aussi dire quelques mots.

Après les mois écoulés depuis la mort de son époux, le chagrin de Berthe avait pris une allure étrange. Aux premiers transports du désespoir avait succédé une sombre et sauvage humeur qui faisait que Mme de Gabrinoff s'enfermait pendant des jours entiers au fond de ses appartements. Il lui tardait sans doute que la justice eût vengé la mort de son mari, car, à toutes les visites que lui rendait de Jozèdes, elle ne manquait pas de demander avec une nerveuse impatience :

—Quand viendra donc enfin ce procès ?

—Avant peu.

—Il me semble que je commencerai à revivre le jour seulement où le meurtrier aura été puni.

Puis elle terminait par cette autre question qui avait le don d'allumer dans ses yeux une lueur d'anxieuse curiosité :

—On n'a pas de nouvelles de Nicole ?

—Non. C'est sa recherche qui fait retarder le jugement du père. On voudrait avant tenir la complice.

A cette nouvelle que l'on n'avait encore pu découvrir la fille du garde-chasse, Mme de Gabrinoff éprouvait toujours un léger frisson que le magistrat attribuait à la colère qui devait gronder au cœur de la veuve contre les assassins du comte.

Un autre visiteur était admis près de Berthe. C'était M. d'Armaugis. De quotidiennes qu'elles avaient été jadis, les visites du jeune homme étaient devenues maintenant plus espacées. A peine se présentait-il tous les dix jours et sa présence au château n'était que de très-courte durée. L'humeur sombre de la veuve décourageait elle sa passion ? Souffrait il des douloureuses anxiétés de celle qui s'était comparée de son cœur ? Ou bien, au fond de son âme, s'était-il éveillé quelque doute affreux sur le drame qui avait ensanglanté le château ? Le fait était que M. d'Armaugis, pâle, triste, amaigri, ne ressemblait plus à ce beau et séduisant cavalier que nous avons dépeint en le faisant entrer en scène.

\*\*\*

Enfin arriva le jour où la justice, désespérant de retrouver la complice du garde-chasse, se décida enfin à mettre en jugement le seul coupable qu'elle eût en son pouvoir. Nous ne nous perdrons point en oisieux détails sur la salle du tribunal, sur la physionomie de la foule énorme qui s'y pressait, ni, sur le sourd murmure de haine qui accueillit l'apparition de Jacques Cardeze au banc des accusés.

Pendant cette longue prévention, les incessantes angoisses d'une fiévreuse inquiétude avaient blanchi la chevelure du garde-chasse. Mais c'était toujours ce même homme brave, à l'œil calme, à l'intelligent vieage, aux manières un peu brusques.

Arrêté en plein bois, alors qu'il faisait sa tournée, Jacques n'était pas rentré en sa maison. Quand il était parti avant le